

LE FEUILLETON,

OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

14 NOVEMBRE.]

{ N. AUBIN éditeur. Imprimeur, A. JACQUES. }
Rédaction et bureau rue St. Valier N° 177.

[PRIX : — 2 SOUS.

CONSIDERATIONS

Sur le Commerce Intérieur du Bas-Canada.

[Suite et fin.]

La traite des pelleteries qui se fait dans les contrées voisines et dans les propres limites du pays se viderait devoir apporter quelque profit au Bas-Canada. Point du tout. Les fourrures en quantité immense, sont directement consignées aux agents d'outre mer, d'où les rebuts nous parviennent pour satisfaire nos goûts Européens. L'observateur trouvera peut-être cela assez surprenant; mais c'est l'effet naturel du monopole. Le commerce de pelleteries se trouve réellement ne pas exister dans le Bas-Canada; à moins que nous appelions ainsi le trafic intérieur qui se fait des différentes fourrures recueillies par les particuliers et les Indiens de nos environs.

Heureusement ce que fournit ainsi ce négro suffit pour les besoins de la population. Cependant il existe ici une grande erreur parmi les dames particulièrement sur le choix des pelleteries. On préfère les peaux venues d'Angleterre à celles du pays, les premières sont plus à la mode, dit-on, et nos dames ne s'aperçoivent pas qu'ils se pavant avec la livrée des braves classes des Cités Anglaises. Par exemple il y a quelques années des marchands emportèrent en Canada des assortimens de genêt noir (black genet) qui étaient nouveaux et se vendaient à haut prix. On vit un grand empressement dans la classe aisée et à la mode à se vêtir de ces espèces de peaux de chat. Le *Black genet* devient presque universel. Qu'est-il arrivé? Quelques années se sont passées; le blackgenet se vend six fois moins cher, et ne trouve point d'acheteurs; il a pris sa place naturelle et ne sert maintenant qu'à revêtir les rangs inférieurs de la société.

C'est ainsi que le marchand importeur se joue à nos dépens de la vanité et de l'ignorance des Canadiens. Le même goût bizarre est encore répandu dans nos cités de rechercher les peaux qui viennent d'outre mer d'aucune valeur et de peu de durée, mais qui se vendent à un haut prix et sont à la mode. On ignore sans doute que ces pelleteries sont la livrée des prostituées de Londres, il est de fait que des peaux de loutre qui ont été portées par les dandys Anglais sont rapportés ici le grand poil arraché, et que sous un autre nom nos dandys Canadiens les portent avec une fierté toute aristocratique.

Soyons donc persuadés que les plus belles pelleteries que l'on puisse se procurer, qui couvrent les nobles épaules des dames Anglaises et qui sont recherchées dans toutes les cités de l'Europe sont les fourrures du nord de l'Amérique. La martre, la loutre, le vison du Canada &c. sont toujours de mode, de durée et de bon goût et infiniment préférables à ces débris de fourrures Européennes de toutes les couleurs coûteuses et peu durables, qui sont encore en usage parmi les habitans du pays. Ce goût étranger n'est point du tout naturel.

ALCALIS.—La potasse et la perlasse sont des articles qui s'exportent en grande quantité et forment une branche d'industrie très profitable pour les habitans du pays. Le district de Montréal en fournit pour sa part plus que tous les autres districts. On compte dans le Bas-Canada près de 500 manufactures de potasse. Quelques auteurs prétendent "que la valeur des alcalis produits par le défilé de la mer est indennise pour le tiers des frais de travaux." Des maisons Canadiennes qui auraient des agens à Liverpool pourraient toujours tirer bon parti des alcalis, si la demande en Canada n'en était pas haute.

GRAINS.—Depuis un grand nombre d'années les mauvaises récoltes ont empêché le Bas-Canada de fournir des grains pour l'exportation; au contraire nous sommes obligés de recevoir des grains étrangers pour notre propre consommation. Le blé des Etats-Unis étant frappé d'un droit, nous sommes forcés d'user de ceux qui viennent d'Angle-

terre dont nous payons le transport par surcroit de mauvaise qualité.

Heureusement le Haut-Canada verse ici une partie de son exportation de farine. Rien plus que cet article n'est sujet à des hausses subites et momentanées. Il est reconnu que chaque hiver les céréales subissent une variation de prix qui s'est fait ressentir plus particulièrement cette année qu'au paravant. Le marchand qui fait de grandes provisions de grains dans les temps de baisse et sur les marchés abondants est toujours certain de s'en défaire à bon profit. Il est notoire que les commerçants de grains dans le Bas-Canada sont pour la plupart beaucoup enrichis, et cette année à la faveur de la crainte d'une invasion étrangère et l'insuffisance des récoltes quelques uns ont réalisé de grandes fortunes. Nous osons observer ici qu'il est une espèce de blé hâtif qui a fort bien réussi dans le District de Montréal et qui devrait être employé par nos cultivateurs. La lenteur des saisons est la plus grande cause du manque des récoltes.

FRUITS.—Les fruits du Bas-Canada sont excellents. On vante avec raison les poires et les pommes de Montréal, les cerises de France et les prunes de Damas de la côte de Beauport. Si la manière de les conserver, de les confire ou de faire sécher était généralement connu dans les campagnes nous pourrions en faire un article important d'exportation.

Québec, 1838.

U. J. T.

LE FEUILLETON, OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

QUEBEC, MERCREDI 14 NOVEMBRE, 1838.

Nous donnons plus bas le résumé des nouvelles les plus importantes que nous tirons de la *Gazette* et du *Canadien*. D'après la tenue générale des derniers évènements il paraît que la tranquillité est sur le point d'être rétablie. Maintenant les yeux se jettent avec inquiétude sur Sir John Colborne et sur les prisonniers que la révolte récente vient de mettre à sa disposition.

"La faire qu'on disait avoir eu lieu à Lacolle s'est passée à Odetown, à peu de distance des lignes, entre les habitans armés d'Odetown sous les ordres du colonel O'Jell, du major Schriver et du capitaine March, et un parti commandé par le docteur Côté et détaché des forces de Nelson à Napierville, pour maintenir la communication. Les partis étaient de deux à trois cent hommes chacun. Les rebelles ont été défaits et ont perdu leur canon, le seul qu'ils eussent en campagne. Il en a été tué onze et sept ont été faits prisonniers. Le reste s'est sauvé de l'autre côté de la ligne, où ils ont été désarmés par les troupes des Etats-Unis. Les loyalistes ont eu trois hommes tués et deux ou trois blessés. Côté était hier matin dans la ville de Champlain. Il a dit que les loyalistes s'étaient battus comme des diables. Elliot, un jeune homme qui a étudié chez le docteur Nelson, a été blessé, mais il est parvenu à regagner les Etats-Unis. Un nommé Bryant avait aussi un commandement parmi les rebelles.

"Nelson était parti de Napierville avant l'arrivée des troupes, et avait rencontré un parti commandé par le col. Taylor près de l'église d'Odetown, non loin de la frontière. Il se battit et fit retraite, laissant une cinquantaine de morts. Le parti du colonel Taylor était d'environ 200 hommes; celui de Nelson est diversement estimé, il est probable qu'une partie de celui-ci aura regagné les Etats-Unis à travers les bois.

Tel est le résultat de la seconde tentative de rébellion dans le Bas-Canada, dont il a été fait tant de bruit, et de près d'une année d'organisation secrète, etc., etc.